

L'EXPRESS

WWW.LEXPRESS.FR

ARTS ET SPECTACLES CHALON DANS LA RUE

Cherchez la femme

Cette année, le festival phare du théâtre de rue a voulu privilégier la parité. Un pari plus difficile qu'il n'y paraît.

La parité, c'est maintenant ? C'est en tout cas dans un souci d'égalité des sexes que les organisateurs de la 26^e édition de Chalon dans la rue ont imaginé leur programmation. L'intention est louable. Pourtant, un coup d'œil aux artistes retenus permet de constater que le compte n'y est pas. Sur les 20 compagnies invitées, six sont dirigées par des femmes (voir l'encadré). C'est peu. La sous-représentation féminine dans les arts du bitume a toujours été criante. En 2006, un rapport commandé par le ministère de la Culture mettait en évidence que seulement 16 % des directions artistiques des compagnies des arts de la rue étaient tenues par des femmes. Alors, ne jetons pas la pierre aux programmeurs de Chalon dans la rue, ils partent de loin.

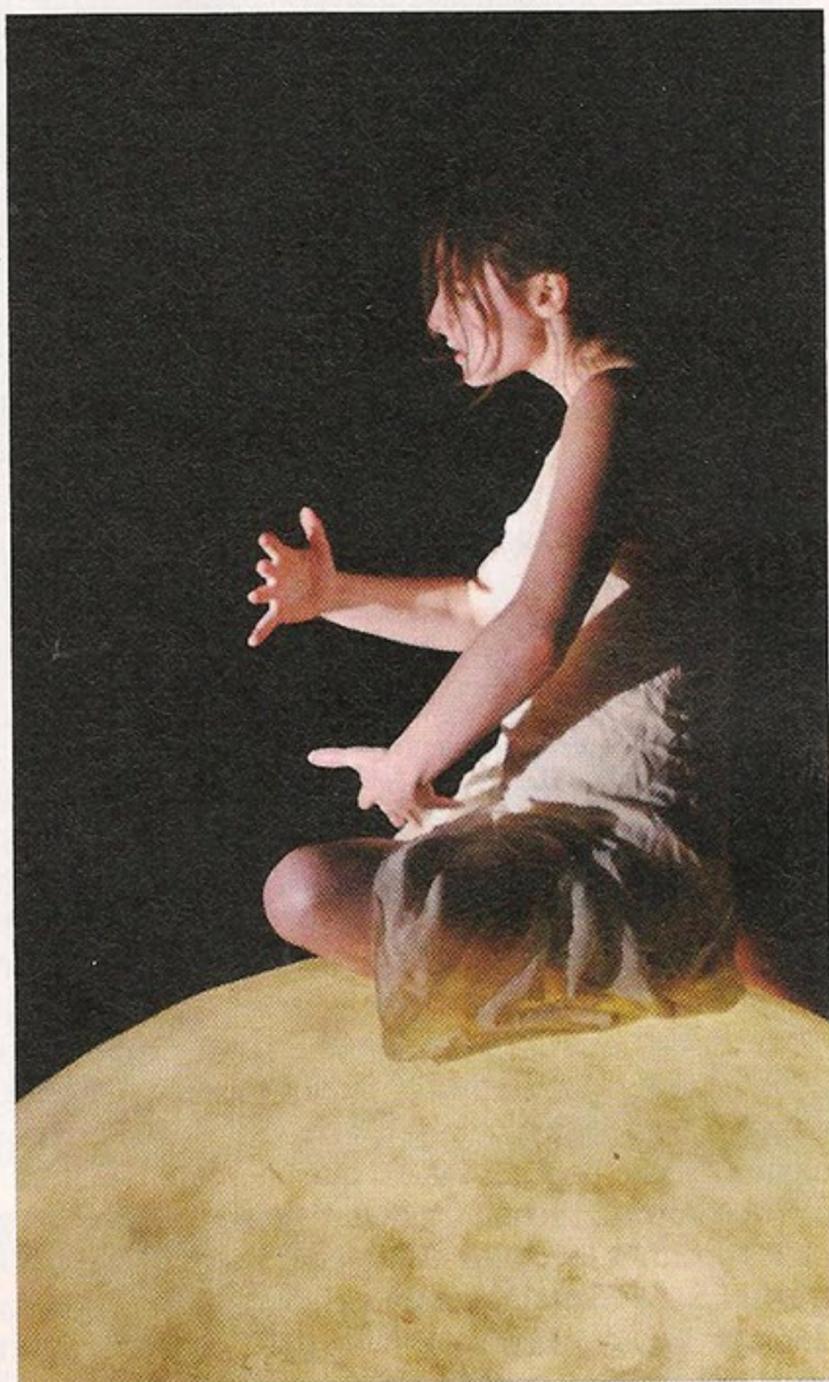
« C'est un milieu macho en raison de la spécificité du métier, rappelle calmement la pionnière Hervée de Lafond, 68 ans, présente en 2012 dans le off de Chalon. Contrairement à une scène de théâtre, sur laquelle on peut se sentir protégé, la rue est un environnement dangereux où n'importe qui peut vous interpeller ou vous agresser. » Et, dans la rue, les muscles ne servent pas seulement à se défen-

dre. « Construire une scène, manier un projecteur... la discipline requiert une pléthore de savoir-faire souvent très techniques, ajoute Hervée de Lafond. Ces boulots sont rarement délégués à des femmes. Mais je suis tout de même optimiste, les choses sont en train de changer. »

Pedro Garcia, directeur artistique du festival, pense justement avoir trouvé le moyen d'accélérer les choses en réservant aux femmes la catégorie « auteurs d'espaces publics ». « Nous sommes une vitrine, explique Pedro Garcia. Des directeurs de festival viennent de la France entière faire leur marché, nous nous devons de donner une impulsion. » Qu'en pensent les premières intéressées ? Le débat paritaire met mal à l'aise les trentenaires qui se produisent cette année. « La discrimination positive ? Pourquoi pas... Mais il ne faut pas que cela devienne la Journée de la femme non plus ! » s'amuse Isabelle Raullet, de la compagnie Azimuts.

Les contenus plutôt que les quotas

Plutôt que parler de quotas, les directrices de compagnies préfèrent mettre en avant le contenu de leurs spectacles, qui abordent d'ailleurs tous la question de la féminité. Ainsi, *Entrailles* raconte,



SENSIBILITÉ
Entrailles raconte les métamorphoses d'une femme au cours de sa vie.

au fil d'un parcours déambulatoire en pleine nature, les transformations de la sensibilité au cours de la vie d'une femme. La compagnie Rouge traite, elle, avec « *Petit* », du passage de l'enfance à la féminité. Bref, les femmes parlent des femmes. « Elles transposent sans doute dans leur art les blocages éprouvés dans le milieu, estime Marie-Do Fréval, directrice de la compagnie Bouche à bouche. Dans les arts de la rue, la femme est au centre d'un noeud où se mêlent sexualité, indécence, vulnérabilité et fragilité. » A Chalon, cette année, elles seront donc six à tenter de dénouer la situation. ● I. H.-L.

Chalon dans la rue.

Du 18 au 22 juillet. Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

UN PARCOURS AU FÉMININ

Entrailles, par Isabelle Raullet et Michael Monnin, de la compagnie Azimuts.

Je suis une personne, par Lear Packer et Nicolas Vercken, de la compagnie Ktha.

Tape Riot. Distorsion physique urbaine, par Anna Anderegg et la compagnie Asphalt Piloten.

Ma mort n'est la faute de personne, par Marie-Do Fréval et la compagnie Bouche à bouche.

« Petit ». Conte déambulatoire urbain, par Virginie Clénet et la compagnie Rouge.

Expérience de banalité, par Anne Corté et la compagnie Roure.